

Cahiers LandArc 2020 - N° 37

MOYEN ÂGE

Enseignes et ampoules de pèlerinage
découvertes en contexte sur des sites
médiévaux en Picardie (Hauts-de-France)



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Enseignes et ampoules de pèlerinage découvertes en contexte sur des sites médiévaux en Picardie (Hauts-de-France)

Dominique Canny⁽¹⁾ & Richard Fronty⁽²⁾

Mots-clés:

Enseignes et ampoules de pèlerinage, plomb-étain, Moyen Âge, religion, Picardie, Hauts-de-France.

Keywords:

Pilgrimage signs and bulbs, lead-tin, Middle Ages, religion, Picardy, Hauts-de-France.

Résumé:

L'essor des fouilles préventives de grande ampleur réalisées par l'Inrap en milieu rural et urbain ces cinq dernières années sur des occupations médiévales en Picardie a permis de mettre au jour une petite série d'enseignes et d'ampoules de pèlerinage recueillies en contexte. Cette particularité revêt un caractère novateur qui permet de renouveler les connaissances régionales sur cette catégorie de mobilier souvent dépourvue de provenance et qui plus est, peu ou pas étudiée. Il est proposé de présenter ces objets inédits, porteurs d'informations à plus d'un titre et qui témoignent, à l'origine, de l'accomplissement d'un pèlerinage. Leur étude apporte un nouveau regard sur le rôle joué par les nombreux sanctuaires locaux dans les pèlerinages et les lieux de dévotion dans la chrétienté occidentale.

Abstract:

The development of large-scale preventive excavations carried out by Inrap in rural and urban areas over the last five years on medieval occupations in Picardy has brought to light a small series of signs and pilgrimage lamps collected in context. This particularity has an innovative character that allows for the renewal of regional knowledge on this category of furniture, which is often devoid of provenance and, moreover little or not at all studied. It is proposed to present these unpublished objects, which carry information in more than one way and which originally testify to the accomplishment of a pilgrimage. Their study sheds new light on the role played by the many local shrines in pilgrimages and places of devotion in Western Christendom.

(1) Archéologue, Spécialiste du mobilier *instrumentum*, Inrap Hauts-de-France / UMR 7041, ArScan, équipe Gama.

(2) Archéologue, Responsable de Recherches Archéologiques médiéviste, Inrap Hauts-de-France.

INTRODUCTION

Parmi les objets religieux courants au Moyen Âge, les enseignes et les ampoules de pèlerinage en alliage de plomb-étain tiennent une place particulière. Ces objets provenaient aussi bien de sanctuaires chrétiens locaux et régionaux que de grands pèlerinages de la chrétienté, que sont celui de Terre sainte (Jérusalem), de Rome (Italie), de Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), de Canterbury (Angleterre), de Cologne et d'Aix-la-Chapelle (Allemagne)⁽³⁾.

Il faut garder à l'esprit qu'au cours de la période médiévale et encore aujourd'hui, pour les fidèles, les reliques possèdent une puissance rémanente qui, en l'absence du saint dont elle est consubstantielle, répond aux prières exaucées par une intercession salvatrice, afin de réaliser aussi bien des petits miracles dans la vie quotidienne que des guérisons miraculeuses. Les édifices religieux qui abritent ces reliques (reliquaire, chapelle, basilique, abbaye, église, etc.) se chargent eux-mêmes de cette puissance. Au final, les croyants qui font appel à l'intersession d'un saint pour obtenir un secours surnaturel, dès lors qu'ils quittent leur habitation pour rejoindre l'église du saint, deviennent par conséquence des pèlerins.

Le thème des reliques, des sanctuaires et des lieux de pèlerinages chrétiens en France, et plus globalement en Europe, est abordé par la recherche scientifique depuis les années 1960.

Au regard de l'abondance des références bibliographiques sur le sujet, n'ont été retenues que celles qui sont mentionnées dans le texte. La liste exhaustive de ces travaux est consultable dans plusieurs ouvrages et articles existants⁽⁴⁾.

On constate que les enseignes et les ampoules découvertes anciennement en Picardie sont rares dans les publications. Régionalement Denis Bruna a d'abord consacré une étude de détail des stalles du chœur de la cathédrale d'Amiens illustrant une marchande d'enseignes entre 1508 et 1522⁽⁵⁾ (fig. 1). Ensuite, dans le cadre de son étude générale sur les enseignes, six exemplaires provenant de l'Oise et de la Somme figurent dans son catalogue⁽⁶⁾ et correspondent à des découvertes anciennes conservées dans les musées. C'est le cas aussi de trois autres enseignes conservées au Musée de Picardie et qui sont mentionnées dans le catalogue de la thèse de Vincent Legros sur le mobilier métallique médiéval et moderne découvert dans la région⁽⁷⁾. Grâce aux interventions archéologiques récentes, ces souvenirs de pèlerinage longtemps négligés ressurgissent ces dernières années.



Fig. 1 – La marchande d'enseignes de pèlerinage des stalles du chœur de la cathédrale d'Amiens, extrait de Bruna 1998 (cliché E. Jacquot).

Cet article n'a pas pour vocation d'en dresser une liste exhaustive mais de présenter du mobilier archéologique inédit. Il s'agit d'étudier des artefacts contextualisés archéologiquement et stratigraphiquement, afin de mieux cerner les occupations des sites abordés. Ce travail permet aussi, dans certains cas, d'obtenir des données sur leur provenance, sur la multiplicité de leurs formes et motifs, sur leur diffusion en Picardie et sur la renommée des sanctuaires.

Le corpus totalise huit individus : cinq enseignes et trois ampoules provenant de cinq sites répartis dans l'Oise (Belle-

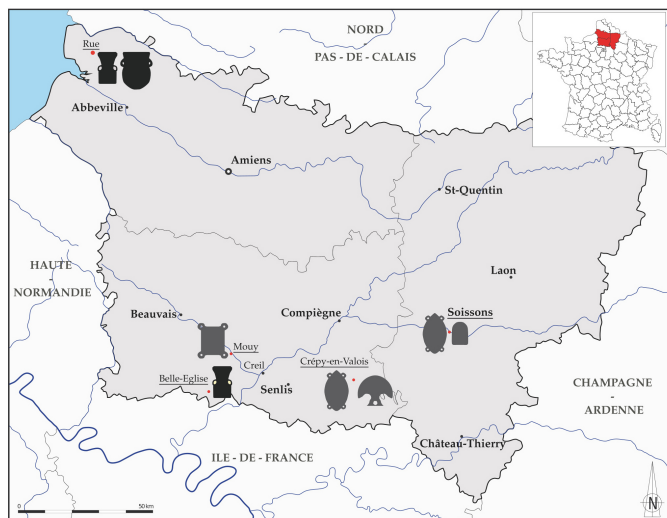
(3) Le Goff 1964, p. 621-622 ; Vincent 2003, p. 379-386.

(4) Bruna 1996, Bruna 2007, Labaune-Jean 2016 et Thuadet 2018.

(5) Bruna 1994.

(6) Bruna 2006, p. 265, fig. 27 ; p. 284, fig. 38 ; p. 285, fig. 39 ; p. 287, fig. 50 ; p. 274, fig. 159 et p. 289, fig. 64.

(7) Legros 2015, p. 282, n° 739 à 741.



Enseignes de pèlerinage présentées



Ampoules de pèlerinage présentées

Fig. 2 – Localisation des sites ayant livré les objets de pèlerinage en Picardie.

Église, Crépy-en-Valois et Mouy), dans l'Aisne (Soissons) et dans la Somme (Rue) (fig. 2).

Rue est le site le plus excentré, localisé sur la côte picarde à l'extrémité nord-ouest du département de la Somme. Cette commune est connue depuis le XIII^e siècle comme étant un lieu de pèlerinage. Elle est située à 190 km du site le plus oriental du corpus d'étude, Soissons. Dans la partie la plus méridionale, sont concentrés les trois sites isariens : Belle-Église et Mouy distants d'une vingtaine de kilomètres et à une cinquantaine de kilomètres de Crépy-en-Valois, sanctuaire renommé (pèlerinage Saint-Arnoul de Crépy-en-Valois) du XI^e siècle à la Révolution Française.

LES ENSEIGNES DE PÈLERINAGE

La documentation de référence consultée⁽⁸⁾ nous permet d'aborder le sujet par le biais d'une synthèse chronologique.

Les enseignes de pèlerinage apparaissent au XIII^e siècle conçues par des artisans spécialisés à partir de moules servant à les couler pour une production à la chaîne⁽⁹⁾.

Les enseignes étaient destinées à être cousues ou épinglées sur les vêtements afin de permettre de désigner le pèlerin. L'enseigne est rattachée à un sanctuaire et le croyant qui la porte prouve l'accomplissement du pèlerinage. Au XIII^e

siècle, des sanctuaires et des lieux de pèlerinages locaux se développent tandis que les ateliers de fabrication des enseignes se multiplient. Ces derniers peuvent être installés dans les grands centres de pèlerinage ou dans d'autres endroits. Ils sont organisés comme de véritables entreprises familiales, même si elles ne fonctionnaient parfois qu'à l'occasion de fêtes religieuses et de foires. À partir du XIV^e siècle, elles sont largement diffusées. Les enseignes profanes font leur apparition avec celles de style courtois, de livrée, politiques, commémoratives et érotiques⁽¹⁰⁾.

L'engouement et l'usage de ces objets est illustré sur certains vitraux médiévaux, dessins ou peintures. Une peinture réalisée au XV^e siècle, dénommée « Saint Sebald », qui est conservée au Germanisches National Museum à Nuremberg, représente le saint en pèlerin coiffé d'un galurin décoré de quatre enseignes (fig. 3).



Fig. 3 – Saint Sebald en pèlerin porte sur son couvre-chef quatre enseignes, Germanisches National Museum, Nuremberg (<http://lesmiracliers.over-blog.com/2014/03/l-enseigne-m%C3%A9di%C3%A9vale.html>).

(8) Bruna 1996, Bruna 2007, Labaune-Jean 2016 et Thuadudet 2018.

(9) De tels exemplaires ont été découverts au Mont-Saint-Michel lors de fouilles préventives (Burnouf 2008, p. 154-155 ; Labaune-Jean 2016, p. 77-83).

(10) Bruna 2006.

Enfin, à partir de la seconde moitié du XV^e siècle l'usage des enseignes métalliques décline progressivement et en parallèle se développent des manufactures officielles qui produisent drapelets, médailles et pendentifs.

Ces broches diverses et variées ne sont pas que des bijoux ornementaux ou des accessoires de parure. Mais inversement, elles ne sont pas non plus que de simples souvenirs de pèlerinage mais répondent à un but ostentatoire, à une manifestation identitaire aux yeux de ses contemporains. C'est un signe de reconnaissance. Elles désignent aussi bien un pèlerin modeste, qu'un notable, un noble ou une faction politique. La grande majorité des enseignes révèlent la figure d'un saint, l'identifiant avec le nom ou le lieu de pèlerinage visité. Parfois, les décors représentent également des créatures imaginaires (sirènes, sorcières, animaux fantastiques ou créatures hybrides) ou des animaux parodiant les hommes.

L'enseigne de pèlerinage joue à la fois le rôle d'amulette, de talisman et d'insigne commun aux pèlerins d'un même lieu saint. Ces derniers croyaient qu'une enseigne possédait les mêmes pouvoirs protecteurs contre les maléfices et les maladies, et était source de bienfaits (conception, accouchement, etc.) aussi bien que les reliques qu'elles illustrent. Elle joue donc un rôle essentiel dans les croyances médiévales. L'aspect mobile et léger des enseignes de taille réduite en fait un support de dévotion intime.

Le corpus regroupe cinq enseignes relevant de quatre types différents⁽¹¹⁾.

Enseignes « sigillaires » de Rocamadour

Deux exemplaires en forme de navette désignées aussi enseignes sigillaires illustrent un premier groupe d'insignes de Rocamadour clairement identifié grâce aux inscriptions qu'elles portent. La première (fig. 4, n° 1) a été mise au jour à Crépy-en-Valois, « rue du Bois de Tillet » (Oise) à l'occasion d'un diagnostic de grande envergure (3,7 hectares) réalisé en 2019, situé à l'emplacement d'un hameau ou village médiéval et moderne. L'objet provient du comblement terminal d'une fosse à rejets qui s'inscrit dans la période d'occupation la plus dense du site, soit du XIII^e au XVI^e siècle⁽¹²⁾. Une inscription en caractères gothiques court en bordure: [+S] IGILLUM: BEATE MARIE DE ROCAMADOR signifiant: sceau de la bienheureuse Marie de Rocamadour. La Vierge couronnée assise tient dans la main droite un sceptre fleurdéliné et porte l'enfant auréolé de son bras gauche.



Fig. 4 – Enseigne de Rocamadour (n° 1), Crépy-en-Valois (Oise), « rue du Bois de Tillet » (cliché R. Fronty, Inrap).

La seconde de même type provient d'un site d'habitat urbain antique à Soissons, « rue du château d'Albâtre » (Aisne) (fig. 5, n° 2). Elle a été découverte dans un remblai remanié contenant des éléments diachroniques s'échelonnant des années 250 à 1920⁽¹³⁾. L'objet est conservé sur l'extrémité supérieure où sont lisibles les deux groupes de lettres opposées: + SIGILLUM et [...] MADOR qui encadrent le visage auréolé d'une Vierge et le sommet du crâne de l'enfant tenu à gauche. Il s'agit d'un modèle très répandu daté de la fin du XIII^e siècle début du XIV^e siècle et qui est semblable à une enseigne trouvée au Pont-Saint-Michel à Paris en 1854⁽¹⁴⁾. Trois exemplaires découverts à Londres sont considérés comme des productions de la deuxième moitié du XII^e siècle à la fin du XIII^e siècle⁽¹⁵⁾. La dispersion généralisée de ce type et les nombreuses attestations



Fig. 5 – Enseigne de Rocamadour (n° 2), Soissons (Aisne), « rue du Château d'Albâtre » (cliché R. Fronty, Inrap).

(11) Les mentions détaillées propres à chaque objet sont consultables dans le catalogue où les objets sont répertoriés de 1 à 8. Chaque appel de figure renvoie au numéro d'objet du catalogue.

(12) Cayol 2019, p. 134.

(13) Fronty 2015, p. 262

(14) Bruna 2006, p. 280, n°6.

(15) Spencer 2010, p. 236, n°245, n°245a et n°245b.

documentaires témoignent de la renommée du sanctuaire considéré comme l'un des principaux lieux de pèlerinage de l'Europe médiévale⁽¹⁶⁾ à partir du XII^e siècle.

La forme de navette et surtout la légende commençant par le mot «*sigillum*» permet de les considérer comme des reproductions en métal des sceaux ecclésiastiques (la seule différence réside dans la présence d'attaches de fixation) qui étaient essentiellement utilisés pour authentifier un acte. De même que le sceau sur le parchemin vaut validation de celui-ci, l'enseigne sceau devient un objet d'identification et de confirmation du pèlerinage accompli⁽¹⁷⁾.

Enseigne rectangulaire de Rome

La pièce concernée a été recueillie en 2018 à Mouy (Oise) lors de la fouille d'un cimetière du haut Moyen Âge associé à une voirie mise en place à la même période et en usage jusqu'à nos jours⁽¹⁸⁾. C'est dans un des niveaux d'utilisation de cet espace de circulation qu'a été découverte l'enseigne.

Elle est encadrée par quatre annelets aux angles et porte l'image de deux saints de face séparés par une croix (fig. 6, n° 3). La moitié inférieure de leur corps est remplacée par une clé à anneau losangique. Leur tête est surmontée de trois lettres séparées d'un point : SPA.SPE correspondant à l'abréviation de Saint Paul et de Saint Pierre⁽¹⁹⁾.



Fig. 6 – Enseigne de Rome (n° 3), Mouy (Oise), «*Place Cantrel*» (cliché T. Bouclet, Inrap).

L'état complet et la présence de vestiges de tissus minéralisés au revers sont autant d'indices qui permettent de supposer qu'il s'agit d'un objet perdu par un pèlerin ou par un personnage religieux.

Plusieurs parallèles sont recensés dans les publications. Un exemplaire, conservé au musée de Cluny, a été trouvé dans la Seine au XIX^e siècle. Il s'agit d'un modèle produit à Rome et qui est daté du XIII^e siècle⁽²⁰⁾. Deux occurrences découvertes anciennement à Londres et qui sont conservées au British Museum présentent le même registre que l'enseigne de Mouy avec quelques variantes au niveau des visages. Il convient aussi de signaler la découverte d'un moule de ce modèle⁽²¹⁾. Un autre insigne provenant de Västra Oxie, en Suède, fournit une datation fine car il a été découvert dans une tombe datée du XIII^e siècle⁽²²⁾.

Ces objets présentent des traits physiques communs aux bulles papales, ce qui permet de les identifier comme de possibles imitations de sceaux ecclésiastiques. Les enseignes représentant Pierre et Paul sont utilisées par les pèlerins de Rome depuis le XII^e siècle⁽²³⁾. Cependant, il est probable que d'autres enseignes du même registre aient pu être fabriquées à partir d'une variété de moules apparentés et distribués à travers l'Europe⁽²⁴⁾.

Enseigne (?) rectangulaire à sommet cintré

Une petite enseigne a été mise au jour lors d'un diagnostic réalisé en 2019 à Soissons, «*Place Saint-Christophe*» (Aisne) dans le quartier épiscopal⁽²⁵⁾. Elle a été découverte dans un des niveaux d'abandon d'une latrine de la maison de l'évêque. Le remplissage contenait de la céramique datée de la seconde moitié du XII^e siècle à la première moitié du XIII^e siècle et des accessoires vestimentaires, dont un demi-ceint en forme de coquille saint Jacques, datés de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle. Si la vaisselle brisée peut

(16) Spencer 2010, p. 135.

(17) Bruna 2006, p. 47.

(18) Pinard, à paraître.

(19) Forgeais 1863, p. 138.

(20) Bruna 2006, fig. 13, p. 280.

(21) Spencer 2010, p. 250, n°252 et n°252a.

(22) Andersson 1989, 101-3.

(23) Bruna 2006, p. 47-48.

(24) Spencer 2010, p. 251.

(25) Hugonnier, à paraître.

être identifiée comme du mobilier hors d'usage jeté dans la fosse, l'enseigne et les accessoires vestimentaires peuvent avoir été perdus par le ou par les utilisateurs de la latrine.



Fig. 7 – Enseigne ? (n° 4), Soissons (Aisne), «Place Saint-Christophe» (cliché T. Bouclet, Inrap).

Malgré la forte usure du motif en relief de l'avant, on distingue une représentation féminine assise, les mains tenant un enfant debout devant ses jambes (fig. 7, n° 4). Cette scène est celle de la Vierge à l'enfant. Au revers, la plaque porte un poinçon représentant une couronne royale témoignant probablement que l'objet a été fabriqué dans un atelier royal ou à la demande du roi. Ce souvenir de pèlerinage ne possède aucun élément de fixation, ce qui permet d'envisager qu'il était destiné à être serti dans un médaillon ou enchâssé dans un support. La forme de cette pièce est en tous cas très proche d'exemplaires cousus sur un feuillet de livre d'heures dans un ouvrage liturgique conservé à la bibliothèque royale de la Haye⁽²⁶⁾. Il s'agit d'une fabrication de la fin du XV^e siècle⁽²⁷⁾ qui a donc été réalisée sous la dynastie des Valois. Cette datation concorde avec celle qui est fournie par le demi-ceint issu du même contexte.

Modèle inédit ?

Une hypothétique enseigne provient du hameau médiéval de Crépy-en-Valois, «rue du Bois de Tillet» (Oise). Elle a été découverte en position résiduelle dans un niveau de démolition (St. 1682) d'un bâtiment détruit entre le bas Moyen Âge et le début de l'époque Moderne.

L'objet a été retrouvé enroulé sur lui-même et fragmenté sur les contours (fig. 8, n° 5). En forme de segment de cercle, la base porte deux échancrures semi-circulaires latérales qui encadrent un anneau tréflé incomplet. Un tronçon de cette attache, plié contre un des bords, est doté d'une excroissance à motif végétalisé. Sur l'autre bord brisé, cette partie n'est pas conservée.

Sur une face, un personnage masculin en chasuble, coiffé d'une mitre, tient une crosse de la main gauche tout en



Fig. 8 – Modèle inédit ? (n° 5), Crépy-en-Valois (Oise), «rue du Bois de Tillet» (cliché T. Bouclet, Inrap, dessin R. Fronty, Inrap).

bénissant avec le doigt de sa main droite. Il est encadré d'une double ligne cordiforme que l'on retrouve au niveau du motif en échelle du pourtour.

Les contours sont soulignés par deux séries de lignes qui encadrent une succession de traits transversaux. La figure centrale, représentée à l'horizontale (par rapport au sens de suspension) est celle d'un animal debout, profil vers la droite en appui sur ses pattes avant. La tête, qui comporte une courte oreille triangulaire et un museau, est légèrement surélevée près d'un cercle en relief situé à la base d'un motif végétal (fruit d'un arbre ?). Le dos rond est terminé par une queue large ornée de chevrons illustrant les poils et remonte au-dessus du corps jusqu'à la tête. Cette partie du corps évoque celle d'un renard. Cette scène est encadrée à gauche par un autre motif végétal.

La forme et la représentation de l'objet ne trouvent en l'état aucune de comparaison. La présence d'un décor sur chaque face ne plaide pas en faveur d'une identification comme enseigne donc la proposition reste ouverte dans l'attente d'analogies. Il convient de nous attarder sur l'association symbolique d'un religieux et d'un animal.

La tenue vestimentaire du personnage correspond à celle d'un évêque car la mitre est le couvre-chef réservé aux

(26) Bruna 1998, p. 160, fig. 19.

(27) Bruna 2007, p. 93.

dignitaires de l'ordre le plus élevé de la prêtrise chrétienne. Si l'animal illustré sur l'autre face est bien un renard, dans le bestiaire médiéval, il symbolise le mal et figure le diable⁽²⁸⁾. Rappelons aussi qu'au Moyen Âge, le goupil rusé et moqueur a reçu le nom propre de Renart pour la satire. Quoiqu'il en soit, l'association d'un dignitaire religieux avec un renard n'est pas sans rappeler certains textes du Roman de Renart écrit au XII^e siècle et qui offrait une critique sociale de la noblesse et du clergé. Peut-on voir dans cet objet une allégorie, un emblème moral, un message de transgression d'un tabou religieux destiné à mépriser ou à ridiculiser le clergé⁽²⁹⁾ ? Si en l'état la question reste posée, les pliures de l'objet plaident en faveur d'une destruction intentionnelle de cette représentation profane et cynique afin de la rendre hors d'usage avant son rejet.

LES AMPOULES DE PÈLERINAGE

Contrairement aux enseignes, les ampoules apparaissent avant le XII^e siècle. Les premiers exemplaires de ce type d'objet de protection et de dévotion remontent à l'Antiquité. Ces ampoules à eulogie ou *bullae*, sont de petits flacons (en métal, en verre, en terre cuite ou en cuir) qui contenaient des amulettes protectrices, de l'eau ou de l'huile ayant été en contact avec les reliques d'un martyr ou d'une tombe vénérée. Elles étaient notamment portées au cou par les enfants étrusques puis romains⁽³⁰⁾.

A partir du XII^e siècle et pendant toute la période médiévale, ces objets de dévotion et de protection sont confectionnés par des artisans spécialisés. Une fois l'eau ou l'huile bénite insérée à l'intérieur de l'ampoule, les lèvres du col sont pincées afin d'assurer la fermeture. Ces objets de dévotion sont plus résistants au voyage.

Les trois ampoules présentées ici portent les écus aux armes de France mais leur rattachement à un saint ou à un sanctuaire n'a pas été possible en l'absence d'inscriptions ou de détails iconographiques caractéristiques, comme c'est souvent le cas pour ce type d'objet⁽³¹⁾.

Ampoules de forme rectangulaire

La première ampoule présentée provient d'un site d'habitat médiéval fouillé « rue des écoles » à Belle-Église (Oise) en 2018⁽³²⁾. Le site est localisé dans le cœur historique du village, à côté de l'église Saint-Martin dédiée à saint Martin de Tours. Il est implanté durant le haut Moyen Âge et reste occupé jusqu'aux XII^e-XIV^e siècles. L'ampoule provient du

fossé d'enclos qui délimite l'occupation au XII^e siècle et elle a été recueillie dans le comblement terminal qui marque sa condamnation. Son état complet et le fait qu'elle soit restée fermée sont deux indices qui autorisent à la considérer comme un objet perdu aux abords de l'église.

L'ampoule porte sur une face les armes de France à trois fleurs de lys, tandis que l'autre face est ornée de deux blasons accolés, ornés de trois fleurs de lys et surmontés d'une couronne à motif réticulé (fig. 9, n° 6). La forme et les décors correspondent à un modèle d'ampoule armoriée daté du XV^e siècle trouvé dans la Seine à Paris⁽³³⁾.



Fig. 9 – Ampoule (n°6), Belle-Eglise (Oise), « rue des Ecoles » (cliché T. Bouclet, Inrap).

La deuxième ampoule a été découverte au bord de la côte picarde, à Rue (Somme) lors de la fouille en 2013 d'un hameau occupé de la seconde moitié du XIV^e siècle à la seconde moitié du XVI^e siècle⁽³⁴⁾. C'est dans un fossé utilisé durant cette même période, qu'ont été recueillies deux ampoules différentes.

L'ampoule rectangulaire est caractérisée par son col allongé et par son état de conservation (fig. 10, n°7). Une seule anse est conservée et les décors en relief sont estompés en raison d'une usure importante témoignant que le réceptacle a beaucoup servi avant son abandon ou sa perte.

On distingue cependant sur une face les armes de France à trois fleurs de lys dans un blason et sur l'autre face, deux

(28) Feuillet 2009, p. 97.

(29) Cerquiglini-Toulet 2018, p. 10-11.

(30) Metzger 1981, p. 94.

(31) Thuadet 2018.

(32) Lamant, à paraître.

(33) Bruna 1996, p. 261, n° 492.

(34) Gapenne 2017, p. 207.

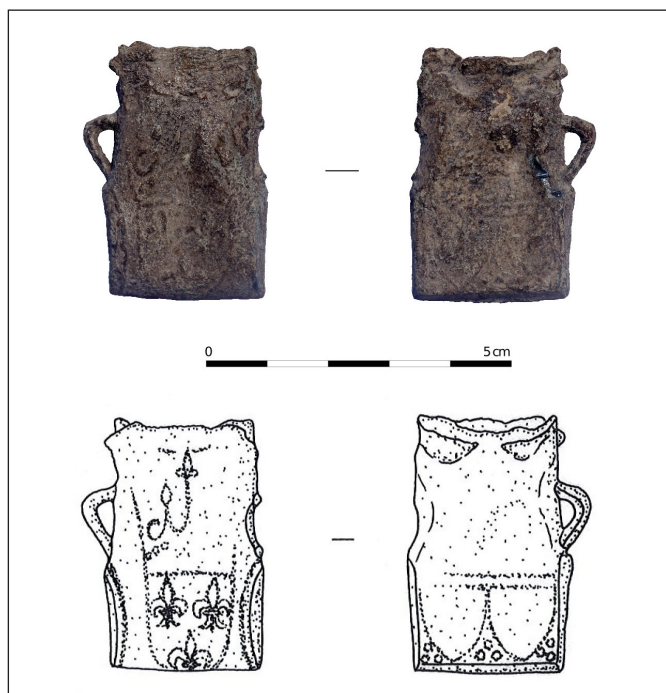


Fig. 10 – Ampoule (n°7), Rue (Somme), «Foraine de Hère» (cliché R. Fronty, Inrap, dessin B. Béthune, Inrap).

écus accolés. La forme et les décors sont très proches d'une ampoule armoriée trouvée à Paris dans la Seine au XIX^e siècle et qui est datée du XV^e siècle⁽³⁵⁾.

Ampoule en forme de bourse

La troisième ampoule a été recueillie à Rue dans le même contexte que l'ampoule n°7.

Complète et en bon état, l'avvers porte un décor moulé avec un écu aux armes de France (trois fleurs de lys) avec la disposition classique de deux sur un, dans un blason couronné et bordé à la base de motifs réticulés. Le revers est couvert de ce motif réticulé (fig. 11, n°8).

Si en l'état, aucune analogie ne lui a été trouvée, l'écu permet d'identifier une production datée du XV^e siècle à l'instar des deux premiers modèles.

La découverte des deux ampoules peut révéler à titre d'hypothèse la présence sur le site d'un espace de circulation (chemin ou passage) sur lequel les ampoules auraient été perdues. Cette proposition est confortée par le fait que la cité médiévale de Rue devint à partir du XII^e siècle un haut lieu de pèlerinage et de charité fréquenté jusqu'aux XV-XVII^e siècles. «Jadis, le littoral bordait le bourg de Rue à l'ouest. La croix dite de Jérusalem rappelle le lieu d'échouage sur la grève d'une barque portant le «Crucifix Miraculeux»⁽³⁶⁾.

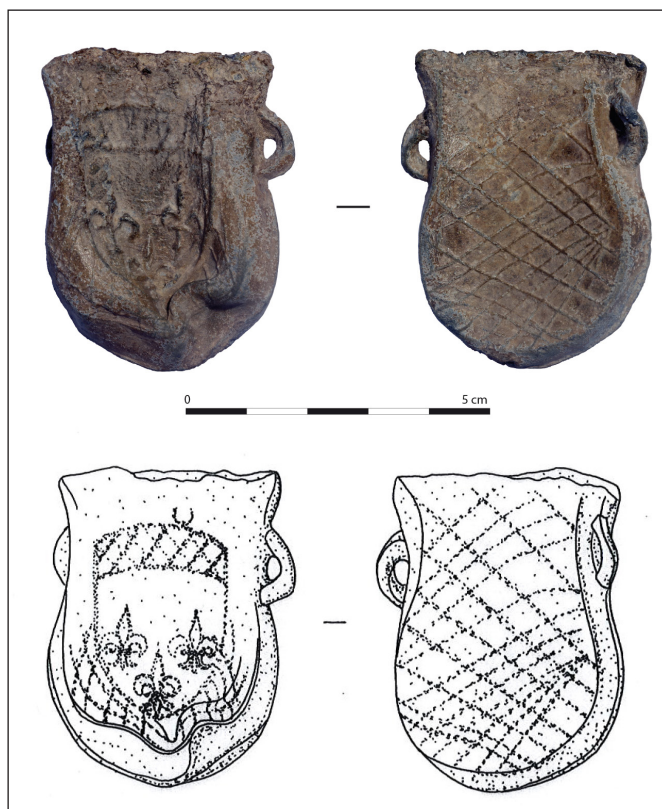


Fig. 11 – Ampoule (n°8), Rue (Somme) «Foraine de Hère» (cliché R. Fronty, Inrap, dessin B. Béthune, Inrap).

Commentaire

Ces objets sont difficilement rattachables à un lieu précis car ils présentent un décor géométrique très simple avec des armoiries, qui peuvent correspondre à plusieurs sites de pèlerinage même quand il ne s'agit que des armes de France car plusieurs sanctuaires dits royaux affichaient les fleurs de lys sur leurs ampoules⁽³⁷⁾. Cela signifie que le lieu de culte avait l'autorisation de production validée par le roi de France, comme le Mont Saint-Michel par exemple qui produisait peut-être ce type d'ampoule⁽³⁸⁾.

Les trois ampoules portent des écus héraldiques dont l'origine reste obscure. Pour Forgeais, les fleurs de lys, l'écu de France ou celui des maisons associées indiquaient qu'il s'agissait de souvenirs de couronnement ou de fêtes royales⁽³⁹⁾. D. Bruna se demande si ces écus royaux ne symbolisent pas plutôt la

(35) Bruna 1996, p. 260, n° 491.

(36) Labrecque 2008.

(37) Juhel 2018, p. 57.

(38) Labaune-Jean 2016.

(39) Forgeais 1875.

protection du roi sur le sanctuaire, ou son autorisation pour la fabrication de ces ampoules. L'auteur mentionne aussi que l'étude des comptes des maisons royales en Angleterre révèle que les rois et les princes commandaient, lorsqu'ils partaient en pèlerinage, des enseignes et des ampoules pour leur usage personnel ou pour les membres de leur maison. En définitive, si ces trois hypothèses sont séduisantes, il est possible que l'écu de France ne soit qu'un motif décoratif⁽⁴⁰⁾.

SYNTHÈSE

La recherche sur les objets de dévotion ou souvenirs de pèlerinage que sont les enseignes et ampoules nous apporte un nouveau regard sur le rôle joué par les nombreux sanctuaires locaux dans les pèlerinages et les lieux de dévotion dans la chrétienté occidentale.

Il faut garder à l'esprit que la Picardie est une région fortement christianisée et densément occupée dès le haut Moyen Âge et jusqu'à la Révolution par de grands et anciens diocèses que sont Amiens, Beauvais, Senlis, Noyon, Compiègne, Soissons et Laon. Tous dépendent à partir du V^e siècle de notre ère de l'archidiocèse de Reims, ancienne capitale de la Belgique seconde et métropole ecclésiastique imputable à la présence de Saint-Rémi, premier évangéliste de ce territoire septentrional.

Ces derniers sont organisés selon un maillage dense d'abbayes, de monastères, de collégiales, d'églises, d'oratoires, de chapelles, et de tombeaux de saints martyrs qui ont généré de nombreux cultes et pèlerinages locaux, régionaux et extra-régionaux (cultes de Fuscien, Victorin, Gentien, Saint-Quentin) à l'instar de ceux de Rocamadour, du Puy-en-Velay et du Mont-Saint-Michel pour ne citer qu'eux.

Notre corpus d'enseignes et d'ampoules de pèlerinage est restreint, pourtant les détecteurs à métaux sont systématiquement utilisés lors des interventions archéologiques picardes depuis cinq ans à la demande du Service Régional de l'Archéologie des Hauts-de-France. Les objets étudiés ont été découverts en contexte stratigraphique sur des sites aux occupations domestiques confirmées (voie, fossés, fosse, couche d'occupation), mais à la nature différente et variée, ce qui nous permet de leur attribuer des datations relatives strictes (*terminus post-quem et terminus ante-quem*). La confrontation de ces données mobilières avec leurs contextes de découverte met en évidence que la majorité des objets

se trouvent en position de rejet dans des niveaux d'abandon sur des sites d'habitat : centre urbain (Soissons), bourg (Belle-Église), hameau (Crépy-en-Valois, Rue).

Nous pouvons affirmer avec certitude que certaines enseignes et ampoules ont été perdues comme celle de Mouy (Oise), mise au jour sur la couche de roulement d'une chaussée médiévale, celle de Soissons (Aisne), découverte dans les dépôts d'utilisation de la latrine épiscopale, ou encore les ampoules mises au jour à Rue, dans un fossé qui borde une voie. Pour les autres, les contextes de découvertes dans des niveaux de remblais et/ou d'occlusion scellant des structures médiévales et l'état fragmentaire voire incomplet des objets tendent à confirmer leur rejet volontaire.

Cet aspect lacunaire corrélé aux contextes stratigraphiques dans lesquels les artefacts ont été découverts pose question. Sommes-nous face à une récupération des métaux et donc à la destruction totale de ce type d'objet et/ou ces objets de dévotion ne sont-ils pas transmis dans le cadre familial ?

Comme nous l'avons précédemment évoqué, ce travail novateur en Picardie complète, plus globalement, la recherche sur les reliques, les sanctuaires et les pèlerinages.

L'essor des interventions archéologiques préventives dans les centres historiques des bourgs, et à proximité, présume un accroissement futur important du corpus et des perspectives de recherches associées (laboratoire TRAME, EA 4284 de l'université Jules Verne de Picardie et le GDR 2513 du CNRS/SALVE et Université de Lyon II IUF).

CATALOGUE

Enseignes en alliage de plomb et d'étain

1 - Crépy-en-Valois (Oise) «Vallée d'Automne- Rue du Bois de Tillet» (fig. 4)

Opération : Diagnostic Inrap 2019 (Cayol 2019).

Site : Habitat rural médiéval et moderne.

Contexte : Fosse médiévale (TR 83, St. 5).

Inventaire n° 53.

Dimensions : L. 50mm ; l. 29mm ; Poids 11,42g.

Description : Enseigne sigillaire ovale autour de laquelle un seul anneau (sur les quatre d'origine) est conservé. La Vierge

(40) Bruna 1996, p. 257.

assise, la tête couronnée et nimbée, tient dans la main droite un sceptre fleurdelisé. De son bras gauche elle soutient l'enfant Jésus à tête auréolée et complètement vêtu. Ils sont entourés de l'inscription «SIGILLUM: BEATE MARIE DE ROCAMADOR». Sceau de la bienheureuse Marie de Rocamadour.

2 - Soissons (Aisne) «17-19 rue du Château d'Albâtre» (fig. 5)

Opération : Diagnostic Inrap 2015 (Fronty 2015).

Site : Occupation antique à vocation domestique et artisanale.

Contexte : Niveau de remblai (Us 133), phase 5, état 11 (années 250-1920).

Inventaire n° 133.1.

Dimensions : L. 22 mm ; l. 30 mm ; poids 4, 6 g.

Description : Fragment de la partie supérieure d'une enseigne sigillaire ovale sur laquelle le visage auréolé d'une Vierge et le sommet du crâne de l'enfant tenu à gauche sont encadrés par une ligne perlée et par deux groupes de lettres gothiques opposées : «+ SIGILLUM et (...) MADOR». Elles indiquent qu'il s'agit du sceau de la Vierge de Rocamadour.

3 - Mouy (Oise) «Place Cantrel» (fig. 6)

Opération : Fouille Inrap 2018 (Pinard, à paraître)

Site : Cimetière du haut Moyen Âge.

Contexte : Dans un des niveaux de voirie (St. 1038) utilisée du haut Moyen Âge à nos jours.

Inventaire n° 1038.23.

Dimensions : L. 40 mm ; l. 31 mm ; ép. 1 mm ; poids : 10g.

Description : L'enseigne rectangulaire est encadrée par quatre annelets aux angles qui permettaient de la coudre. Une face porte l'image de deux saints de face dont le corps est remplacé par une clé à anneau losangique à panneton ajouré tourné vers l'intérieur ; chacune d'elles est tenue d'une seule main. Une croix est présente entre les bustes. Chaque tête surmontée de trois lettres séparées d'un point : SPA. SPE correspondant à l'abréviation de Saint Paul et de Saint Pierre. Une ligne de grènetis souligne le contour de l'objet. Au revers, des vestiges de matière organique sont conservés sous forme de lignes obliques correspondant à une trame de tissu.

4 - Soissons (Aisne) «Transept Sud, tranchée 1 bis» (fig. 7)

Opération : Diagnostic Inrap 2019 (Hugonnier, à paraître)

Site : Quartier épiscopal de la ville de Soissons

Contexte : Latrine dans la maison de l'évêque contenant de la

céramique datée XII^B-XIII^A et des accessoires vestimentaires attribuables à la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle.

Inventaire n° 508.8.

Dimensions : L. 22 ; l. 16 ; ép. 4 mm.

Description : Enseigne rectangulaire au sommet cintré. Sur l'avvers, la représentation d'une femme assise les mains tenant un enfant debout devant ses jambes est identifiée comme étant une Vierge à l'enfant. Au revers, la plaque porte un poinçon en forme de couronne royale.

5 - Crépy en Valois (Oise) «Vallée d'Automne - Rue du Bois de Tillet» (fig. 8)

Opération : Fouille Inrap 2019 (Flucher, à paraître)

Site : Habitat rural médiéval et moderne.

Contexte : Niveau de démolition (St. 1682) d'un bâtiment détruit entre le bas Moyen Âge et le début de l'époque Moderne.

Inventaire n° 358

Dimensions : L. 33 mm ; l. actuelle 24 mm ; Poids : 11 g.

Description : En quart de cercle, elle a été découverte pliée en arrondi et fragmentée sur les deux bords et sur la partie supérieure. À droite, une échancrure semi-circulaire est surmontée par un anneau brisé en deux. Sa moitié supérieure terminée par une excroissance végétalisée, a été pliée contre le bord. L'enseigne possède un ajour en arc de cercle dans sa partie supérieure centrale qui était à l'origine encadré par trois annelets (deux latéraux dont un seul est conservé et un sommital non conservé). Sur une face, un personnage masculin en chasuble, coiffé d'une mitre tient une crosse dans la main gauche et fait un signe de bénédiction avec le doigt de sa main droite. Il est encadré d'une double ligne cordiforme et le contour est souligné par un motif en échelle bordé d'une double ligne.

Les contours sont bordés par deux séries de lignes qui encadrent une succession de traits transversaux. La figure centrale, représentée à l'horizontale (par rapport au sens de suspension de l'enseigne) est celle d'un animal debout, profil vers la droite qui prend appui sur ses pattes avant. La tête comporte une courte oreille triangulaire et un museau légèrement surélevé près d'un cercle en relief situé à la base d'un motif végétal (fruit d'un arbre?). Le dos rond est terminé par une queue large ornée de chevrons illustrant les poils et qui remonte au-dessus du corps jusqu'au-dessus de la tête. Cette partie du corps évoque celle d'un renard. Cette scène est encadrée à gauche par un autre motif végétal.

Ampoules en alliage de plomb et d'étain

6 - Belle Eglise (Oise) « Rue des écoles » (fig. 9)

Opération : Fouille Inrap 2018 (Lamant, à paraître).

Site : Occupation à vocation domestique du XII^e siècle en milieu rural. Fouille Inrap 2018

Contexte : Dans un des comblements du fossé qui enclos l'occupation (F 103, Us 1221).

Inventaire n° 2003.

Dimensions : L. 37 mm ; l. 32 mm ; ép. 7 mm ; Poids : 21,6 g.

Description : Ampoule complète de forme rectangulaire, avec col légèrement évasé et équipé de deux anses. L'ouverture est fermée par resserrement des deux bords. A/ Ecu de France aux trois lis, surmonté d'une couronne à motif réticulé ; R/ deux blasons accolés ornés de trois fleurs de lys surmonté d'une couronne à motif réticulé.

7 - Rue (Somme), « Foraine de Hère, carrière d'Hère-les-Rue » (fig. 10)

Opération : Fouille Inrap 2013 (Gapenne 2017, p. 207).

Site : Hameau occupé de la seconde moitié du XIV^e siècle à la seconde moitié du XVI^e siècle.

Contexte : Fossé 1057 mis en place au cours du XIV^e siècle et utilisé durant près de deux siècles jusque dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Inventaire n° 1057.2.

Dimensions : L. 41 mm ; l. 29 mm ; Poids 37 g.

Description : Ampoule rectangulaire ayant conservé une anse sur les deux. Le sommet est en position ouverte mais il est bouché par un scellement en plomb. Les deux faces présentent des déformations. La forte usure sur les deux faces a effacé les détails des décors. Une face porte les armes de France à trois fleurs de lys dans un blason. Sur l'autre face, deux écus sont accolés.

8 - Rue (Somme), « Foraine de Hère, carrière d'Hère-les-Rue » (fig. 11)

Opération : Fouille Inrap 2013 (Gapenne 2017, p. 207).

Site : Hameau occupé de la seconde moitié du XIV^e siècle à la seconde moitié du XVI^e siècle.

Contexte : Fossé 1057 mis en place au cours du XIV^e siècle qui reste en usage durant près de deux siècles jusque dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Inventaire n° 1057.1.

Dimensions : L. 52 mm ; l. 40 mm ; Poids 41,5 g.

Description : En forme de bourse dotée de deux petites anses annulaires de part et d'autre du col fermé par resserrement des deux bords. Les deux faces portent des déformations par pliures localisées. L'avvers porte un décor moulé avec un écu aux armes de France (trois fleurs de lys) avec la disposition classique de deux sur un, dans un blason couronné et bordé à la base de motifs réticulés. Le revers est orné d'un motif réticulé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Andersson 1989:

L. Andersson, *Pilgrimsmärken och vallfart: Medeltida Pilgrimskultur i Skandinavien*, Lund Studies in Medieval Archeology 7, 1989.

Berger 2009:

J. Berger, «Les enseignes de pèlerinage du Puy», dans B. Maes, D. Moulinet et C. Vincent (dir.), *Jubilé et culte marial (Moyen Âge-époque contemporaine)*, actes du colloque international organisé au Puy-en-Velay, du 8 juin au 10 juin 2005, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 87-114.

D. Bruna 1994:

D. Bruna, «La marchande d'enseignes de pèlerinage des stalles de la cathédrale d'Amiens», *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1994, 1996, p. 199-206.

Bruna 1996:

D. Bruna, *Les enseignes de pèlerinage et les enseignes profanes*. Musée National du Moyen Âge, Thermes de Cluny, Paris, 1993, 383 p.

Bruna 1998:

D. Bruna, «Témoins de dévotions dans les livres d'heures à la fin du Moyen Âge», *Revue Mabillon*, 70, 1998, p. 127-161.

Bruna 2006:

D. Bruna, *Enseignes de plomb et autres menues chosettes du Moyen Âge*, Editions du Léopard d'Or, Paris, 316 p.

Burnouf 2008:

J. Burnouf, *Archéologie médiévale en France. Le second Moyen Âge (XII^e-XVI^e siècle)*. Editions La Découverte, Paris, 2008, 175 p.

Cayol 2019:

N. Cayol (dir.), Crépy-en-Valois, Oise, «Rue du Bois de Tillet». *Occupation médiévale et moderne du fief du Chennelet*. Rapport de diagnostic Inrap Hauts-de-France, mai 2019, 178 p.

Cerquiglini-Toulet 2018:

J. Cerquiglini-Toulet, «Du coq à l'âne... Le bestiaire médiéval», *Millefleurs* n° 26, Amis du musée de Cluny, avril 2018, p. 10-12.

Feuillet 2009:

M. Feuillet, *Lexique des symboles chrétiens*. Que sais-je? Presses universitaires de France, 2009, 127 p.

Flucher à paraître:

G. Flucher (dir.), Crépy-en-Valois, Oise, «Vallée d'Automne - Rue du Bois de Tillet». Rapport final d'opération de fouille archéologique Inrap Hauts-de-France, à paraître.

Forgeais 1863:

A. Forgeais, *Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine*, deuxième série, Enseignes de pèlerinages, Paris, 1863, 220 p.

Forgeais 1875:

A. Forgeais, *Crayons, écritaires et ampoules du Moyen-Âge*, Paris 1875.

Fronty 2015:

R. Fronty, Soissons, Aisne, «17-19 rue du Château d'Albâtre». Rapport final de diagnostic archéologique Inrap NP, mai 2015, 131 p.

Hugonnier à paraître:

L. Hugonnier, Soissons, Aisne, «Place Saint-Christophe - Tranche 1B», Rapport de diagnostic Inrap Hauts-de-France, à paraître.

Juhel 2018:

V. Juhel, «Dernières découvertes d'enseignes et d'ampoules de pèlerinage» dans V. Juhel (dir.), *Autour des petites marchandises pour pèlerins de Saint-Michel*, actes des 5^e Rencontres historiques des Chemins du Mont-Saint-Michel, le 8 mai 2012, Vire, Les chemins du Mont-Saint-Michel, 2018, p. 54-58.

Labaune-Jean 2016:

Le plomb et la pierre. Petits objets de dévotion pour les pèlerins du Mont-Saint-Michel, de la conception à la production (XIV^e-XV^e siècles). CRAHAM, série antique et médiévale, Presses universitaires de Caen, 398 p.

Labrecque 2008:

C. Labrecque, *La chapelle du Saint-Esprit de Rue, Picardie. Etude historique, architecturale et iconographique d'un monument de la fin du Moyen Âge*, Thèse de doctorat, Université de Laval, 2 vol., 348 p. (accès en ligne).

Lamant à paraître:

J. Lamant, Belle-Eglise, Oise, «rue des Ecoles», Rapport final

d'opération de fouille archéologique Inrap Hauts-de-France, à paraître.

Le Goff 1964 :

J. Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion, « Champs histoire », Arthaud, 1964, 692 p.

Metzger 1981 :

C. Metzger, *Les ampoules à eulogies du musée du Louvre*, Paris, 1981, p. 35/36, fig 94, n° 76, 124 p.

Pinard à paraître :

E. Pinard (dir.), *Mouy (60), «Place Cantrel», Un cimetière du haut Moyen Âge*. Rapport final d'opération de fouille archéologique Inrap HdF, à paraître.

Spencer 1990 :

B. Spencer, *Salisbury and South Wiltshire Medieval Catalogue 2. Pilgrim souvenirs and secular badges*, Salisbury 1990, 349 p.

Thuaudet 2018 :

O. Thuaudet, « La pratique du pèlerinage en Provence à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne d'après les enseignes et les ampoules », *Archéologie Médiévale*, 47, 2018, p. 89-129.

Vincent 2003 :

C. Vincent, « Du nouveau sur les pèlerinages médiévaux ? » dans S. Cassagnes-Brouquet, A. Chauou, D. Pichot et L. Rousselot, *Religions et mentalités au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 379-386.

Webographie

<http://lesmiracliers.over-blog.com/2014/03/l-enseigne-m%C3%A9di%C3%A9vale.html>

Liste des figures

Fig. 2 – Localisation des sites ayant livré les objets de pèlerinage en Picardie (DAO / PAO R. Fronty, Inrap).

Fig. 3 – Saint Sebald en pèlerin porte sur son couvre-chef quatre enseignes, Germanisches National Museum, Nuremberg (<http://lesmiracliers.over-blog.com/2014/03/l-enseigne-m%C3%A9di%C3%A9vale.html>).

Fig. 4 – Enseigne de Rocamadour (n° 1), Crépy-en-Valois (Oise), « rue du Bois de Tillet » (cliché R. Fronty, Inrap).

Fig. 5 – Enseigne de Rocamadour (n° 2), Soissons (Aisne), « rue du Château d'Albâtre » (cliché R. Fronty, Inrap).

Fig. 6 – Enseigne de Rome (n° 3), Mouy (Oise), « Place Cantrel » (cliché T. Bouclet, Inrap).

Fig. 7 – Enseigne ? (n° 4), Soissons, « Place Saint-Christophe » (cliché T. Bouclet, Inrap).

Fig. 8 – Modèle inédit ? (n° 5), Crépy-en-Valois « rue du Bois de Tillet » (cliché T. Bouclet, Inrap, dessin R. Fronty, Inrap).

Fig. 9 – Ampoule (n° 6), Belle-Eglise (Oise), « rue des Ecoles » (cliché T. Bouclet, Inrap).

Fig. 10 – Ampoule (n° 7), Rue (Somme), « Foraine de Hère » (cliché R. Fronty, Inrap, dessin B. Béthune, Inrap).

Fig. 11 – Ampoule (n° 8), Rue (Somme) « Foraine de Hère » (cliché R. Fronty, Inrap, dessin B. Béthune, Inrap).

LandArc

Siège social :

1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817

